
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 15 (1987)

DOI: 10.11588/fr.1987.0.53156

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Walahfrid Strabo, *Visio Wettini – Die Vision Wettis* (Lateinisch-Deutsch). Übersetzung, Einführung und Erläuterungen von Hermann KNITTEL, Sigmaringen (Thorbecke) 1986, 120 p.

Né en 808 ou 809 en Souabe, éduqué à l'abbaye de Reichenau dont il devint plus tard l'abbé, élève de Raban Maur, ami de Gottschalk, confident de la reine Judith et de Louis le Pieux, précepteur de Charles le Chauve, Walahfrid Strabon a laissé une œuvre religieuse écrite en prose comme en vers dont l'importance a parfois été négligée en raison du succès de son poème de jeunesse, la *Visio Wettini*.

Cette *Visio* n'était jusqu'à une date récente accessible que dans l'édition procurée par E. Dümmler (MGH, Poet. lat. aevi Carol. II, Berlin 1884) en des volumes d'accès difficile et dépourvus de traduction. Deux éditions européennes comblent maintenant cette lacune; l'une procurée en 1974 par D. A. Trail, accompagnée d'une traduction anglaise et d'un riche commentaire; l'autre vient de paraître par les soins du professeur H. Knittel. Celle-ci comporte une longue introduction (p. 7–39); édite (p. 40–91 – d'après l'édition MGH, qui est reproduite fidèlement) les 945 hexamètres dactyliques du poème sur la page gauche du livre, à laquelle fait face, en numérotation strictement correspondante tous les cinq vers, la traduction allemande; offre un dossier iconographique, éclairé par un commentaire (p. 93–104); est enrichie de 284 notes et remarques (p. 105 à 118); inclut enfin un bref index des noms et des lieux (p. 119–120).

Le volume, élégamment relié, constituera un agréable outil de travail pour lire et étudier cette *Visio Wettini*, récit de deux songes que le moine Wetti, écolâtre à Reichenau et maître de Walahfrid, eut à l'automne 824, peu avant de succomber à une brève maladie qui l'emporta prématurément. Dans ces rêves, Wetti fut emmené sous la conduite d'un ange latinophone visiter l'au-delà: il y parcourut les lieux infernaux, »purgatoriaux« (il n'y avait pas encore ni lieu ni substantif purgatoire, comme le souligne H. Knittel à la suite de J. Le Goff) et paradisiaques. Cette vision appartient donc à un genre qui, reprenant un antique dessein virgilien (le chant 6 de l'*Enéide*), fleurit pendant tout le Moyen-Age pour s'épanouir dans la *Divine Comédie*. Les qualités du poète (limpidité de la langue, souplesse de la métrique, sobriété des images, clarté du vocabulaire, rigueur de la composition) font de la *Visio* à la fois un document historique de tout premier ordre et une œuvre littéraire qui se lit avec plaisir: l'éditeur a donc bien mérité les remerciements des lecteurs.

On émettra malgré tout quelques regrets qui concernent surtout l'introduction. Celle-ci offrait au commentateur une place considérable, eu égard au resserrement du mode d'impression choisi (petits caractères, lignage serré). Son travail a malheureusement pris la forme d'une analyse qui suit le texte dans son déroulement, en somme une espèce de commentaire continu: l'éditeur s'est cru obligé d'expliquer longuement la teneur des passages commentés. Cette procédure a coûté une place précieuse qui aurait pu être d'autant plus facilement préservée que la traduction établie par l'auteur permettait de suivre très facilement le texte référencé. Il en est ressorti l'impression de fréquemment lire une paraphrase qui a laissé de côté des questions pourtant importantes: les véritables analyses littéraires et philologiques font défaut; les rapprochements historiques sont timides; le plus grave nous semble qu'aucune utilisation n'est faite des méthodes – pourtant si nécessaires – mises au point dans le cadre des sciences dites auxiliaires de l'histoire, par les ethnologues et les spécialistes du folklore. On reste, pour prendre un exemple, très surpris qu'aucun commentaire de ce type ne soit développé à propos de l'extraordinaire château que nous appellerions volontiers »magique« ou »féérique« (vers 525–539)... En outre, les observations précises et intéressantes (sur les précédents et le contexte littéraire de l'œuvre, p. 12, p. 14, p. 29; sur l'affleurement de préceptes formés d'après la *regula Benedicti*, p. 35) sont ainsi noyées dans le flot du commentaire. Finissons en avec les critiques: le livre n'offre pas de bibliographie systématique et c'est dommage car le lecteur est obligé de rechercher au fil des notes les titres de référence. Il y manque notamment les études sur les Pratiques de la Confession, publiées par le Groupe de la Bussière (Paris 1983), et

surtout l'article de G. Gatto, *Le voyage au paradis. La christianisation des traditions folkloriques au Moyen-Age*, in: *Annales ESC* 34 (1979) p. 929-942 (qui propose à son tour une bibliographie précieuse). On aurait aimé également quelques allusions aux récits et aux poèmes en langues vernaculaires dans lesquels abondent les paysages et les lieux imaginaires: leur naissance à la littérature occidentale était imminente.

L'apport essentiel de cette introduction, outre les observations déjà relevées, est un essai d'interprétation numérolologique de l'œuvre, grâce à un décryptage minutieux (p. 15-18, p. 33-35) qui convaincra peut-être le lecteur moderne, surtout s'il se rappelle que la symbolique des nombres joue un grand rôle dans la pensée de Grégoire le Grand dont les Dialogues sont cités dans le corps du poème. Ce déploiement de science numérolologique aurait gagné à être enrichi d'une analyse de la composition et du plan de l'œuvre: elle comporte en fait six grandes parties, dont le second songe forme la quatrième et la plus longue; cette partie-ci semble quant à elle se dérouler selon une structure en boucle. Le dossier iconographique, bien choisi, est luxueusement imprimé: on y découvrira l'émouvante photographie d'un manuscrit copié par Walahfrid lui-même (c'est B. Bischoff qui en a réussi l'attribution, explique la notice).

Les autres documents appartenant tous à l'époque du poète illustrent cet imaginaire qui peuplait le ciel des *litterati* aux temps carolingiens et nous introduisent à sa perception, sinon à sa compréhension. Les notes apportent les éclaircissements nécessaires: on les aurait souhaitées plus nourries (p. 19, les correspondances indiquées entre notes et vers pour les vers 261, 373 et 539 semblent fausses). Leur apport est le très bienvenu; mais le travail le plus méritoire est la traduction. Il est évident que le professeur H. Knittel y a donné tous ses soins: il a choisi de traduire les hexamètres de Walahfrid en vers comportant le plus souvent une quinzaine de syllabes et offrant six accents forts qui répondent ainsi très bien aux six ictus du vers latin (la récitation médiévale du vers latin était en effet accentuelle, comme l'ont montré les travaux de Dag Norberg). L'effet est saisissant; l'ample déroulement visionnaire de notre élève (héritier à la fois de l'oniologie vétéro-testamentaire et de la science littéraire d'Ovide et de Virgile) est reflété avec noblesse par le souffle et le rythme d'une traduction d'inspiration épique, sinon goethéenne. Les *sententiae* dont Walahfrid ponctue ses parénèses (v. 510, v. 664) sonnent juste dans la version allemande. Ainsi le labeur du traducteur a été une œuvre bénéfique, dans la mesure où il ouvre à des chercheurs non spécialistes le domaine si riche et si peu exploré de la littérature carolingienne.

Michel BANNIARD, Limoges

Jean-Pierre DEVROEY, *Le polyptyque et les listes de biens de l'abbaye Saint-Pierre de Lobbes (IX^e-XI^e siècles)*. Edition critique, Bruxelles (Commission royale d'histoire) 1986, CXXVI-84 S., Karten, Taf.

Erneut hat J. P. Devroey das »Bündel« seiner thèse von 1982 aufgeschnürt und nach seiner nicht durchaus und in allen Teilen gelungenen Neu-Edition des Polyptychons von S. Remi de Reims (vgl. meine ausführliche Besprechung in den Rhein. Vjbl. 50, 1986, S. 32 ff.) jetzt urbariale Materialien des Klosters Lobbes vorgelegt und damit im Bereich der karolingerzeitlichen Polyptychen eine wesentliche Textlücke wissenschaftlich geschlossen, die trotz der Veröffentlichungen von Abbé Vos (1865) und vor allem J. Warichez (1909) schmerzlich klaffte. Nimmt man die unlängst erschienene Studie von A. Dierkens hinzu (Beihefte der Francia 14), die u. a. die Frühgeschichte von Lobbes in einen größeren historischen Rahmen einfügt, so hat sich der Kenntnisstand über St-Pierre de Lobbes wesentlich gehoben. Im ersten Teil seiner Studie behandelt Devroey den Gegenstand seiner Edition, nämlich die lediglich in Abschriften des 18. Jh. und – mit einer Ausnahme – auch nur einmal überlieferte Texte, nämlich das sog.